

Journal d'études psychologiques

Science, philosophie et religion

Le monde ou l'amour ?

Pendant une longue période, particulièrement dans le domaine religieux, on se demandait si pour se spiritualiser, il était nécessaire de « renier le monde ». Et nombreux furent ceux qui s'écartèrent de la société pour s'enfermer dans des couvents, des monastères ou autres ordres religieux afin d'être au plus près de Dieu. Même si quelques-uns de ceux qui ont procédé de la sorte

que des pathologies existent dans l'expression du monde et nous devons les prendre en charge pour les transformer. Mais c'est la scène sur laquelle spirituel se manifeste, apparaît, et c'est pour cela qu'il a la possibilité de se transformer.

De ce point de vue, le mieux est de choisir l'équation « le monde et l'amour » plutôt que d'opter pour l'un ou pour l'autre. Pour cela nous

visons la croissance personnelle et collective, dans chaque action dans laquelle le bien-être est le ressort, quand nous sortons du « petit milieu de notre ego » et que nous parvenons à voir ce qui se trouve à notre portée.

Quand il affirmait « *Mon Royaume n'est pas de ce monde* », je pense que Jésus ne niait pas l'importance de la vie consciente

dans le monde, car toute Sa vie fut un exemple de manifestation aimante en harmonie avec les objectifs supérieurs qu'il est venu incarner, en nous laissant un parfait modèle de comment nous devons vivre dans le monde. Par



ont fait des découvertes importantes sur eux-mêmes ou ont même laissé des enseignements précieux, ce retrait du monde ne doit pas être envisagé comme la solution de la transformation de l'être. Bien au contraire, c'est souvent le signe d'une pathologie chez celui qui ne sait pas vivre avec les autres ni avec lui-même.

N'oublions pas que l'être humain est un être social à part entière dont les capacités à se développer diminuent s'il est tenu à l'écart de la société. C'est dans notre relation avec l'autre et avec le monde que nous manifestons ce que nous sommes et que nous laissons transparaître notre lumière et notre ombre. C'est dans cette dualité que nous forgeons notre personnalité et que nous la développons. Bien sûr

devons nous poser la question suivante : comment pouvons-nous transformer le monde en un lieu où l'amour aurait la préséance ? Comment l'amour se manifeste-t-il en moi pour que je puisse l'exprimer de façon saine dans mes relations ? Ces questions et d'autres nous aident à nous voir comme les protagonistes de l'histoire de l'humanité, et pas seulement comme les victimes d'un « monde cruel », d'un « monde injuste », etc., parmi tant d'autres expressions péjoratives que nous utilisons pour qualifier le monde comme si notre rôle dans sa transformation était inexistant. Et si nous réfléchissons bien, les manières d'exprimer l'amour dans le monde sont innombrables. Elles sont présentes dans chaque rencontre, dans chaque projet qui-

Son intermédiaire, on comprend que l'on peut laisser des empreintes d'amour dans le monde, qui serviront de marches pour gravir les échelons supérieurs en direction de l'évolution.

Cláudio Sinoti

Thérapeute junguien



La manière pratique d'aimer

De nos jours, nous vivons de dans un contexte de violence au quotidien, dans presque tous les pays et quasiment toutes les cultures. À l'époque de Jésus de Nazareth, dans la Palestine dominée par les Romains conquérants et les Pharisiens détenteurs du pouvoir religieux, ce n'était pas très différent. La haine des castes était de mise et les préjugés dominaient dans les relations hu-

maines. Les sociétés étaient constituées par les guerriers dominateurs, les classes dominantes et par une immense majorité d'esclaves capturés pendant les guerres de conquête.

lumière dans l'immense obscurité qui envahit notre temps. Les paroles du Maître ont été prononcées pour l'éternité, et nous qui vivons pour l'immortalité, nous ne sommes pas encore parvenus à les apprendre et à les vivre pleinement. Les recommandations qu'il donna dans les Béatitudes restent dans l'inconscient collectif de l'Occident et se répercutent en Orient

comme des signes de paix et de concorde, bien que les actes des hommes semblent les contredire. Parce qu'il refuse le pardon, l'homme guerrier ; parce qu'il refuse la miséricorde, il souffre de l'absence d'empathie ; parce qu'il refuse de s'aimer, il hait son prochain sur qui il projette ses propres maux. Parce qu'il renonce à se connaître en profondeur, il envie, calomnie et détruit des réputations.

Les enseignements de Jésus sont simples, car son joug est doux et son fardeau est léger, beaucoup plus léger que ces sentiments inférieurs que l'homme cultive encore et toujours depuis des siècles, dans une attitude pathologique contre lui-même et contre son semblable. Il suffirait juste de les suivre.

Jésus, le grand rénovateur des consciences, soignait en pardonnant, mais il mettait en garde : « Va et ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. » Cette affirmation n'était pas une menace, mais bien un avertissement pour nous alerter sur la responsabilité qui nous incombe pour chacun de nos actes.

Ses enseignements restent vivants dans l'âme et la pensée de tous ceux qui l'ont suivi tout au long des siècles, et servent d'exemple et de

L'origine de l'amour

J'assistais à une conférence sur les sentiments et les émotions, quand à la fin de son intervention, le conférencier laissa la parole au public pour les questions. Une jeune femme très bien habillée, au regard doux, leva la main et demanda : « que pensez-vous de l'amour libre ? » L'orateur la regarda dans les yeux, et lui répondit fermement : « comme je vous l'ai expliqué, je ne vois pas comment l'amour pourrait ne pas être libre. L'amour emprisonné n'existe pas, puisque l'amour est libérateur par nature. » Mais la jeune femme, qui n'avait peut-être pas compris la profondeur de la réponse, rétorqua : « mais, si un enfant est conçu ? »

Tous les deux se servaient des mêmes mots pour parler de choses différentes.

Les sentiments sont les instincts élevés à un degré de pureté, selon le

progrès personnel réalisé. Dans le message de Lazare contenu dans *L'Évangile selon le Spiritisme*, que l'on trouve dans le chapitre sur la Loi de l'Amour, l'évangéliste explique que l'homme n'a à l'origine que des instincts et des sensations, tout comme les animaux irrationnels et que l'amour est le sentiment par excellence, le raffinement des émotions.

Mais la pauvreté de notre langage a donné un sens vulgaire à ce mot et on confond souvent amour avec sensations et désirs.

L'évangéliste rappelle que lorsque Jésus prononça le mot « amour », les peuples tressaillirent, le temps se divisa – avant et après le Christ –, l'homme fut racheté de la matière et les âmes de bonne volonté se laissèrent immoler pour vaincre leurs instincts en faveur de l'amour.



Logistique

Journaliste

Katia Fabiana Fernandes - n° 2264

Édition

Evanise M Zwirtes

Collaboration

Maria Angélica de Mattos - Révision
Daniela Righi - Traduction en anglais
Tanya Moore - Révision en anglais
Karen Dittrich - Traduction en allemand
Hannelore P. Ribeiro - Traduction en allemand
Maria M Bonsaver - Traduction en espagnol
Lenéa Bonsaver - Révision en espagnol
Nicola P. Colameo - Traduction en italien
Sophie Giusti - Traduction en français

Rédaction

Cláudio Sinoti
Sonia Theodoro da Silva
Davidson Lemela
Evanise M Zwirtes
Iris Sinoti
Adenauer Novaes

Design graphique

Evanise M Zwirtes

Impression

Tirage :
1500 exemplaires - Portugais
1000 exemplaires - Anglais

Réunions d'études (en portugais)

Dimanches: 17h45 - 21 h
Lundis: 19 h - 21 h
Mercredis: 19 h - 21 h
Samedis: 18 h30 - 20h

Réunions d'études (en anglais)

Mercredis - 17h20 - 18h20

Réunion privée

Jeudi : 9 h à 10h30

BISHOP CREIGHTON HOUSE
378, Lillie Road - SW6 7PH - London
Informations : 0207 371 1730
E-mail: spiritistps@gmail.com
www.spiritistps.org
Registered Charity N° 1137238
Registered Company N° 07280490

Sonia Theodoro da Silva

Philosophe

Davidson Lemela

Neuropsychologue

Appartiens-tu à la fraternité ?

Appartenons-nous à la fraternité ?

Quelles compétences avons-nous pour coopérer pour le bien de tous ?

Sommes-nous habitués à vivre la générosité, l'indulgence et le pardon ?

Fraternité découle du latin *frater*, qui signifie « frère ». De sorte que la fraternité peut désigner un lien entre des frères, qui se caractérise généralement par des sentiments d'affection, d'empathie et de compassion, se traduisant par des relations plus solides, plus pérennes et plus profondes. Ces expériences, construites dans le temps, existent aussi envers les frères en humanité, quand elles sont assumées avec dévouement et engagement.

La fraternité, c'est l'union entre les êtres, basée sur le respect de la dignité individuelle et sur la valeur de l'égalité devant le Créateur.

Ainsi, la fraternité exprime un ensemble d'actions, une manière d'être basée sur des sentiments de respect, de tolérance, de fidélité, de solidarité et d'amour. Naturellement, ces sentiments s'expriment de manière unique dans chaque relation en particulier, en tenant compte de l'individualité et de la maturité de chacun. Mais ils se concentrent tous sur l'exercice quotidien de l'amour fraternel, universel, vécu par des personnes dont la culture, la croyance peuvent être identiques ou différentes et dont l'origine peut aussi être la même ou pas.

Nombreux sont ceux qui coopèrent déjà dans le monde pour le bien de tous. La spiritualité, c'est rencontrer Dieu dans notre intimité ; c'est être conscient de l'interdépendance des êtres ; elle nous fait vivre en Dieu, sans renoncer.

Nous pouvons tous participer à la construction d'un monde plus fraternel, plus solidaire, en choisissant la pratique du bien à l'égard de tous, en alimentant notre conscience à la Source Infinie de l'Amour qu'est Dieu, en exerçant l'amour et la sagesse.

Evansie M Zwirtes

Psychothérapeute

Les vertus des filles de l'amour

L'Amour peut être assimilé à une *Grande mère* dont le ventre généreux accouche de trésors qui enrichissent notre expérience et deviennent essentiels pour que l'expression de l'amour se manifeste dans toute sa splendeur.

Mais avant de présenter ces vertus, il est important de réfléchir sur ce que nous entendons par

être dépourvus de la *Foi*, la vertu qui nous aide à nous relier aux forces et aux objectifs supérieurs de la vie, même lorsque notre ego immature et sans assurance se débat encore dans nos propres limitations.

Et pour conclure, je vais citer Jung qui disait souvent que le long processus de connaissance person-



« Vertu ». Aristote en donnait une définition que je trouve très opportune : *est vertueux celui qui s'efforce par sa conduite d'améliorer quelque chose, un objet, un être*. Alors l'être vertueux est celui qui s'efforce continuellement de s'améliorer, en devenant meilleur.

Sur ce parcours de transformation où les vertus deviennent des objectifs à atteindre, nous pouvons commencer par le respect envers nous-mêmes, envers notre prochain et envers la vie elle-même, car si nous sommes respectueux, nous accordons de la valeur à ce qui se trouve à notre portée. On ne peut pas respecter si l'on n'est pas juste, et par conséquent la *Justice* – dans le sens ici de nos actes et attitudes vis-à-vis d'autrui et de la vie – devient une expression importante de notre manière d'être. À son tour, la *Justice* ne peut fonctionner sans la *Générosité* qui caractérise celui qui voit son prochain et ne lui ferme pas ses portes quand il peut l'aider sans attendre de remerciement. Cette dernière est le complément naturel qui fait reconnaître l'importance de l'autre sur notre parcours d'évolution. Nous ne pouvons toutefois pas

nelle exige de nous trois qualités ou vertus : le courage, la persistance et l'humilité. Le courage pour relativiser l'ego et douter de ce que nous pensions être, la persistance pour rester sur un chemin qui nous mène vers une destination incertaine, et l'humilité pour trouver notre *ombre*, lui faire face et nous réconcilier avec elle. C'est à travers ces vertus, entre autres, que l'Amour peut trouver dans notre être une plénitude toujours croissante.

Iris Sinoti

Thérapeute jungienne





L'amour de Dieu

La compréhension que l'être humain a de Dieu demande la prise en compte de quelques considérations afin de progresser. Sur son parcours d'évolution, et jusqu'à présent, l'être humain a appréhendé la divinité sous différents aspects, selon son intelligence et son intuition. Même si leurs caractéristiques démontrent une certaine évolution, ces différentes conceptions se côtoient aujourd'hui et parfois de manière pas si pacifique. Dieu est présent dans des cultures qui se targuent de détenir la vérité sous des facettes diverses qui vont de la pluralité à l'unicité, de la matérialité à la subjectivité absolue et de la négation à la croyance.

Ces différentes croyances en Dieu, qu'elles soient absurdes, étranges ou pas, représentent les diverses organisations possibles pour le psychisme humain. Ces modes de perception distincts sont des représentations de la pensée et de sa dynamique et sont donc la conséquence de quelque chose de plus profond qui n'est pas forcément causé par un être extérieur. On en conclut qu'il existe une différence importante entre l'existence réelle de Dieu, Créateur de la Vie, et l'idée que l'humain se fait à son sujet.

Il en découle que lorsque l'on parle de l'amour de Dieu, on se réfère à ce que l'homme considère comme quelque chose de pas bien défini ou absolument concret, faisant partie de la réalité conçue. C'est là l'attribution d'un sentiment humain à quelque chose qui dépasse sa dimension, dans le cadre étroit de ses limites psychiques.

Défini comme quelque chose se trouvant à l'intérieur de ces limites, certaines de ces caractéristiques peuvent être considérées comme pertinentes à cet amour.

La première est celle de l'immortalité de l'Esprit, dont la condition essentielle lui permet de vivre et d'apprendre éternellement, avec des possibilités infinies d'atteindre sa désignation personnelle et de trouver le sens et la signification de sa vie. Être immortel et pouvoir profiter de tout ce qui existe, en vivant, apprenant et évoluant sans cesse est un cadeau merveilleux du Créateur.

La seconde caractéristique est connue sous le nom de miséricorde divine. C'est la différence entre l'acte et sa conséquence, quand la souffrance apparaît dans la vie de l'homme. L'amour de Dieu c'est la réduction de la souffrance que l'être humain s'inflige à lui-même par ignorance, quand il le considère comme une manière d'apprendre en échange du mal qu'il a fait.

La troisième est la possibilité qu'à l'Esprit de construire son propre destin en le modelant selon les critères qu'il a lui-même développés, sans la rigidité établie par les théories et les croyances qu'il a logées dans son esprit, dont la flexibilité est une condition collective. Cette disponibilité lui permet d'atteindre le bonheur par différents chemins et de diverses manières, sans souffrances et sans châtements.

En dehors de tout ce que l'être humain est capable de concevoir, Dieu est un besoin intérieur qui comble le vide et la solitude de

l'âme qui n'arrive pas se justifier elle-même. Indépendamment de ses conceptions théologiques, de ses croyances et de ses philosophies, Dieu a réservé à la créature, par le biais de sa capacité d'aimer, un moyen unique de LE comprendre : le sentiment. Et l'être humain ne parvient à comprendre sa connexion intime et inébranlable avec le Créateur de la Vie que lorsqu'il aime et vit en accord avec ce sentiment.

L'amour de Dieu se révèle par la vaste disponibilité offerte à l'Esprit pour qu'il évolue, car gratuitement, il est le seigneur de son destin, maître de son temps et propriétaire de l'amour qui le dirige vers son prochain et vers la vie. Dieu est amour, il ne châtie pas, il ne punit pas, il ne provoque pas la souffrance. Il offre à l'Esprit l'Univers, l'Immortalité et Son amour infini. L'amour de Dieu se révèle aussi dans le désir intime de la créature de réaliser un monde meilleur.

Adenáuer Novaes

Psychologue

